

Emploi des hypophosphites dans d'autres affections. — Les hypophosphites produisent tous les effets physiologiques généraux qui ont été notés pour le phosphore, sans action locale. Il pense que ces sels offrent le moyen le plus efficace de remplacer l'usage habituel des boissons fermentées en prévenant dans l'économie cette sensation de faiblesse et de langueur qui est le premier motif de l'emploi des stimulants alcooliques.

Formules. — Hypophosphite de chaux, 3 gram.; eau, 150 gram. Pour six doses : une chaque jour, dans un peu d'eau sucrée, au déjeuner. Hypophosphite de chaux, 1^{er}, 50, sirop simple, 120 gram. Pour six doses : une cuillerée chaque jour après le repas.

Hypophosphite de soude, 3 gram.; hypophosphite d'alumine, 60 centigr.; eau distillée et sirop simple, q. s. Prendre en six fois, une dose chaque matin. En cas de diarrhée chez les phthisiques.

Hypophosphite de chaux, 1 gram.; hypophosphite de quinine, 10 centigr.; sirop simple, 200 gram. Une cuillerée à bouche chaque jour, dans la tuberculisation mésentérique des enfants.

Hypophosphite de chaux, 20 centigr.; sirop simple, 100 gram. Une cuillerée à café tous les deux jours, dans les dentitions retardées ou difficiles.

CANTHARIDES. — Les propriétés des cantharides sont connues de toute antiquité; leur emploi médical est considérable. Nous devons nous attacher à bien apprécier leur manière d'agir sur l'homme et les animaux.

ACTION PHYSIOLOGIQUE. — Tous les animaux ne sont pas également sensibles à l'action des cantharides. On prétend que les hérissons les mangent sans en être incommodés. Pour établir définitivement ce fait, des expériences bien instituées devraient être reprises. J'ai constaté que les animaux à sang froid, et surtout ceux qui vivent habituellement dans l'eau, sont infiniment moins sensibles que les mammifères à l'action des cantharides. J'ai fait des expériences sur des écrevisses, des poissons et des grenouilles. Sur l'homme et sur les animaux qui lui ressemblent le plus, les cantharides exercent une action très-remarquable. Nous ne nous occuperons dans cette discussion préliminaire que de l'administration des cantharides à l'intérieur ou de leur principe actif. Constatons cependant, avant d'aborder une autre question, que tout le monde est d'accord sur l'action locale irritante des cantharides.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — Voici, selon les auteurs, les effets les plus saillants des cantharides sur l'économie animale. Tous font mention de leur action spécifique sur les voies urinaires, et signalent plus particulièrement l'hématurie et le priapisme. Il y a longtemps que ces propriétés des cantharides sont connues. Du temps

d'Ovi-le on employait déjà les cantharides comme aphrodisiaques. Les descriptions qu'on possède sur les effets des cantharides montrent que c'est un agent très-redoutable; les érections qu'elles procurent sont très-dououreuses. C'est un priapisme qui n'est pas sans analogie avec celui de l'uréthrite la plus aiguë, qui peut être assez violent pour produire la gangrène du pénis.

Voici les autres phénomènes qui suivent l'administration des cantharides : ardeur et serrement du gosier, douleur à l'épigastre, soif ardente, hydrophobie, selles dououreuses et souvent sanguinolentes.

Les auteurs ont encore insisté sur l'abondance des urines, quand les cantharides sont données à dose insuffisante pour provoquer des douleurs.

Voici les altérations cadavériques spécifiques des cantharides qui ont été notées par M. Brame après l'administration du vinaigre cantharidé.

C'est la contracture de la vessie, qui est telle que cet organe n'avait plus que le volume d'une grosse noix chez un chien de moyenne taille, et que le volume de la prostate était plus considérable; c'est l'altération des reins, des uretères, de la muqueuse de la vessie; c'est l'altération du suc gastrique, qui peut devenir alcalin et albumineux en présence du vinaigre, et qui contenait de la matière colorante du sang; c'est la nature des matières de l'intestin, qui étaient un mélange de bile altérée, de matière fécale, albumineuse, et encore de matière colorante du sang; et dans le cas où le poison tue rapidement, c'est l'altération de l'urine elle-même, qui est très-albumineuse et alcaline.

M. Poumet, dans une très-bonne monographie, a tracé l'*histoire physiologique et toxicologique des cantharides*, qui est d'accord avec ce que je viens de rapporter.

Nous arrivons maintenant à l'appréciation des effets dynamiques des cantharides. Voilà où les dissidences graves vont commencer à se montrer. Giacomini, qui a invoqué l'expérience pour éclairer ce sujet difficile, place les cantharides dans l'ordre des remèdes hyposthénisants cardiaco-vasculaires, entre la digitale et les composés cyaniques. On voit qu'il y a loin de cette classification à notre manière de voir, car nous rangeons les cantharides prises à dose modérée parmi les stimulants généraux. Commençons, pour mettre de la netteté dans la discussion, à énumérer les faits sur lesquels nous serons d'accord avec le célèbre thérapeute italien. Oui, à doses élevées, les cantharides peuvent causer des nausées, des vomissements, des vertiges, le délire, des défaillances, des convulsions, et même le tétanos. Oui, en même temps que ces effets se produisent, on note un ralentissement considérable du pouls, qui peut même s'arrêter complètement et déterminer la mort. Oui, ces effets ne peuvent s'expliquer par l'action locale; ils sont sous la dépendance de l'action générale, qui est la suite de l'absorption du principe actif.